

**BIOGRAPHIE DE L'ABBE Florent GUERRY
(1899/1986)**

ISSN : 0220-9748

ÉGLISE EN POITOU

VIENNE DEUX-SÈVRES



N° 9

SEMAINE DU 8 MARS 1986

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE POITIERS

M. l'Abbé Florent GUERRY

(1899 - 1986)

Le 3 Février, le P. Guerry revenait à La Chapelle-Gaudin pour être inhumé dans cette terre, qu'il avait tant de fois bénite, dans ce petit cimetière où, pendant ses 25 ans de ministère curial, il avait accompagné tant de paroissiens.

Sa chère paroisse était là, unanime et reconnaissante, qui l'attendait, avec de nombreux confrères et amis.

C'est l'un de ses anciens voisins, M. l'Abbé W. Archambault, longtemps curé de Coulonges-Thouarsais, maintenant à l'Equipe sacerdotale de Saint-Hilaire de Niort, qui fit l'homélie. Il n'eut pas de peine à laisser parler son cœur et ses souvenirs, tellement les liens étaient restés profonds entre ces deux prêtres de générations pourtant différentes.

*
**

Homélie du Père W. Archambault

« J'étais bouvier, mais le Seigneur m'a pris de derrière le bétail, et le Seigneur m'a dit : Va ! »

Cette réflexion du Prophète Amos, c'est votre histoire, Cher Père Guerry, qu'affectueusement nous entourons ce soir, pour la dernière fois, en cette église.

Une formation rude

Un jour, le jeune domestique de ferme de La Chapelle-Largeau, quitte tout pour suivre Celui qui entraîne toujours à sa suite, tout au long de l'histoire, de nouveaux disciples.

Gagé tout jeune, vous avez déjà parcouru les routes pour conduire aux foires de Bressuire ou de Cholet ces troupeaux confiés aux maquignons d'alors, et, dans les matins obscurs, il fallait parfois courir pour rattraper telle bête égarée dans un champ ou soutenir telle autre chancelante. Il ne s'agissait pas d'en perdre une seule en chemin.

Le Seigneur est venu vous chercher là pour conduire un autre troupeau, pour être berger des hommes.

Tout ne fut pas facile : se remettre aux études, emmagasiner du latin, affronter la philosophie et la théologie, que de périodes lourdes ! mais l'amitié et la compréhension des Aînés vous portèrent, puisque ce fut avec le curé de Boismé, l'abbé Lenne, un prêtre qui marqua une génération, que vous terminiez la grande étape.

Dans le printemps d'Avril 1932, en la Chapelle du Monastère Royal de Sainte-Croix, le petit paysan du Bocage recevait l'imposition des mains du solennel Monseigneur de Durfort. Quelle joie ! Comme Bérulle, trois siècles auparavant, vous auriez pu écrire « qu'ayant reçu le Sacerdoce, il ne vous restait plus rien à désirer sur la Terre ».

Verrue-Purnon

L'homme jeune que vous étiez alors, aspirait pourtant à autre chose : à servir. Il reçoit sa Mission : un vicariat à Saint-Maixent sous la conduite du Père Grand, un lettré tout rempli de finesse et d'humour, mais la ville ce n'était pas votre affaire : aussi, la proposition d'une paroisse rurale vous rend heureux.

Verrue-Purnon ! Ce n'est pas le Bocage. Vos vieux parents viennent

vous y rejoindre ; ils y achèveront leur vie, vous y connaîtrez l'époque difficile de la guerre, mais dans une première terre d'apostolat ne laisse-t-on pas un peu de son cœur ?

Bien longtemps après, en revenant de visiter la maison du plan Sainte-Croix où vous souhaitiez terminer votre route humaine, quelle émotion n'avons-nous pas partagée en retournant, par ce chemin détourné, pour une visite, que vous saviez la dernière, à cette première paroisse et aux tombes des vôtres.

La Chapelle-Gaudin

La Chapelle-Gaudin. Un tout autre paysage, une succession délicate, mais ce Bocage où vous aviez grandi, la famille toute proche qui aime se retrouver au Presbytère.

Tout ici parle de vous en cette église, cet autel de granit, ces vitraux, ce chauffage et, en tout dernier lieu, la réfection de l'église elle-même.

Tout n'y fut pas facile non plus dans cette petite paroisse généreuse où l'école chrétienne était l'œuvre des œuvres. Celle-ci ne vous a-t-elle pas fourni autant de soucis que de consolations, mais sa fermeture fut pour vous une grande peine que vous avez portée en silence, selon votre habitude.

Prêtre, formé comme beaucoup d'entre nous à travers les enseignements et l'exemple des Pères Picpuciens, vous avez reproduit en vous ce double mouvement qui est celui de l'Ecole française de spiritualité : abnégation et adhérence.

Abnégation : Votre désir a été de servir Dieu et l'Eglise, avec une pureté d'intention faite de sacrifice et surtout d'humilité. Vous n'avez jamais eu de prétentions intellectuelles, mais, pétri de ce bon sens rural, vous avez fait confiance, aussi, dans le grand brassement du Concile ; simplement vous avez accueilli les choses, vous adaptant à la liturgie nouvelle, vous essayant aux méthodes catéchétiques, nous montrant ainsi que la vraie tradition elle n'est pas derrière, mais devant, dans la fidélité à ce que vous aviez reçu.

Cet aspect de l'abnégation vous donnait une certaine austérité, une exigence qui vous faisait paraître sévère, vous aliénait les générations plus jeunes, mais tout cela cachait la pudique timidité d'un homme soucieux surtout de protéger son troupeau, d'avoir une paroisse aussi bien ordonnée et fleurie que son jardin, de faire au mieux.

Votre modèle, c'était le Curé d'Ars, que nous fêterons cette année, avec Jean-Paul II, dont vous mettiez en pratique la consigne : « Sois indulgent pour les autres et sévère pour toi-même. Les saints ne se plaignent jamais ».

Adhérence : Une liaison intime avec le Seigneur Jésus-Christ vous unit au mystère de Jésus en chaque activité ; c'était votre désir ; aussi la prière a tenu une grande place dans votre vie.

Tous les jours, même dans les hivers glacés, jusqu'en vos dernières années, vous étiez dans cette église près d'une heure avant la messe à échanger avec le Seigneur, préparant cette Eucharistie qui est le cœur de nos journées, fort de cette certitude que le prêtre y tient la personne du Christ, selon la vérité des paroles de la Consécration. Tout cela, vous le poursuiviez avec votre régularité imperturbable, tout au long de votre retraite poitevine.

Homme de la prière

Ce fut certainement votre plus grande forme d'apostolat, celui de la prière. Il est important. Il semble qu'aujourd'hui bien des chrétiens le

découvrent et le comprennent réalisant cette pensée de Doniso Cortes « Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières ».

En évoquant une vie sacerdotale qui s'achève, en « ouvrant les volets du presbytère », pour reprendre une expression récente, je voulais redire ce qui sera toujours au plus profond de la vie d'un prêtre. Mais toute vie est mouvement ; dans le décret sur le Ministère des Prêtres, le Saint Concile Vatican II écrit en préambule « Par l'ordination et la mission reçue des évêques, les prêtres sont mis au service du Christ Docteur, Prêtre et Roi ; ils participent à son ministère, qui, de jour en jour, construit ici-bas l'Eglise pour qu'elle soit : Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple du Saint Esprit ».

Le prêtre n'est pas un homme seul, comme trop souvent on l'y a réduit dans le passé : il appartient à une communauté, une communauté de croyants, de croyants responsables.

L'Abbé Guerry, comme chacun de nous, était un homme avec des racines humaines, des racines de foi. C'est avec vous, pendant des années, qu'il les a partagées.

Vers l'avenir

Depuis son départ, bien des choses ont changé, ici, à La Chapelle. Vous avez été amenés à prendre en charge davantage la vie ecclésiale, à travailler à l'annonce de l'Evangile ; même si l'ensemble de la communauté vieillit, elle ne doit pas pour autant se démoraliser ; elle doit faire place aux jeunes, favoriser les initiatives des jeunes couples comme des enfants. L'Eglise est entre vos mains.

Frères et Sœurs, de nouvelles structures se mettent en place : que se réalise le vœu de notre Evêque : « Là où est le monde : que l'Eglise soit ». C'est à vous d'y travailler. Le rôle du prêtre se situera davantage comme celui d'un animateur, d'un coordinateur, d'un éveillé, d'un ministre de l'Eucharistie ; mais à vous, si petite soit la communauté, et avec lui, de vivre la foi ensemble, de la ressourcer dans la prière, de poursuivre la mission, de partager la charité.

Chrétiens et Chrétiennes de La Chapelle, comme des autres communautés, je redis avec plus de force ce que bien des fois j'ai répété ici : prenez-vous en charge, l'Eglise vous est confiée, plus vous serez authentiquement chrétiens, plus nous, prêtres, serons pleinement prêtres.

« Il faut que chrétienté continue, il faut que paroisse continue », écrivait déjà Péguy au début de ce siècle. C'est encore plus vrai aujourd'hui, même si les modalités sont différentes ; nous avons tous à y travailler.

Désormais, l'Abbé Guerry reposera parmi vous, simplement, comme il a vécu. Mais les Prêtres ne souhaitent pas meubler les souvenirs et les cimetières. Ils désirent que l'Evangile auquel ils ont donné leur vie soit annoncé et pour cela que la relève s'effectue.

L'Abbé Guerry était ce qu'on appelait une « vocation tardive », expression un peu fautive, même longtemps un tantinet péjorative.

Puisque toute réponse à l'appel du Christ est reprise d'amour, on peut dire qu'il n'est jamais trop tard pour aimer.

Aujourd'hui les vocations se décident plus tard, même si les appels demeurent précoces.

Ici, dans cette vieille terre de chrétienté, dont un curé connu sous la Révolution la gloire du martyr, n'y a-t-il pas des appels restés sans réponses ? Cela dépend aussi de vous.

Quelle estime avez-vous du Sacerdoce ? Comment en parlez-vous ? Il y a sûrement des jeunes, enfants, adultes, qui attendent un encouragement, le soutien de votre prière.

Si Sœur Marie Richard porte à Madagascar la Bonne Nouvelle de l'Evangile, pourquoi demain, un jeune ne franchirait-il pas la porte du Séminaire ? C'est certainement le souhait de l'Abbé Guerry, comme ce fut l'objet de sa prière.

Cher Père Guerry, vous avez misé sur le Christ ; vous avez tout quitté pour Lui ; vous l'avez servi fidèlement. Qu'il vous accueille avec tous les vôtres, votre sœur qui vous a aidé ici à La Chapelle, tous ceux qui nous ont précédé, tous ceux que vous avez accompagnés.

La prière demeure notre lien. Qu'elle vous accompagne en la vie éternelle en l'attente du jour où nous la partagerons.

AMEN.
